

## Laval théologique et philosophique



### *Les quatre fleuves*

Jean-Dominique Robert

---

Volume 38, numéro 1, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705908ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705908ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1982). Compte rendu de [*Les quatre fleuves*]. *Laval théologique et philosophique*, 38(1), 91–92. <https://doi.org/10.7202/705908ar>

Livres (*lib.* IV, *praef.* 1). Pour retrouver la structure du Livre IV, il suffira donc de repérer les « paroles du Seigneur » autour desquelles Irénée élabore sa démonstration. Pour isoler les « paroles du Seigneur » qui charpentent le Livre IV, de celles qui n'ont pas cette fonction, l'A. ne distingue pas, comme on le fait souvent, entre les « citations explicites » d'un passage de l'Écriture et les simples allusions, moins rigoureuses dans leur formulation; mais il distingue plutôt entre les « citations clés » qui forment le point de cristallisation de petites unités littéraires et thématiques constituant un argument déterminé, et les « citations d'appui » qui viennent se greffer sur cet argument central pour déployer toutes ses virtualités démonstratives (cf. p. 19). Sur la base de ce critère, clairement et fort justement défini, Ph. Bacq divise le Livre IV en 3 parties, chacune d'elles en plusieurs sections, celles-ci comprenant autant d'articles qu'Irénée allègue d'arguments pour réfuter ses adversaires. La tripartition du Livre IV est essentiellement celle de l'édition des *Sources chrétiennes* (n° 100, Paris, 1965), soit: preuve de l'unicité du Dieu créateur, Auteur des deux Testaments, par les paroles claires du Christ (1-19); preuve que l'Ancien Testament est une prophétie du Nouveau et critères d'interprétation d'une lecture ecclésiale des Écritures (20-35); démonstration de l'unicité de Dieu, Auteur des deux Testaments, par les paraboles du Christ (36-41).

L'ouvrage lui-même se présente en trois parties, ou plutôt trois registres complémentaires: tout d'abord une *analyse littéraire* portant sur le Livre IV considéré en lui-même: cette analyse constitue l'essentiel du volume; ensuite, une *enquête lexicographique et thématique*, reléguée dans les notes et ayant pour but de recueillir et d'analyser les passages parallèles au Livre IV à travers l'ensemble de l'œuvre irénéenne; et enfin quatre *annexes*, où l'A. étudie les principaux problèmes soulevés par la recherche antérieure sur le Livre IV de l'*Adv. haereses*: la référence aux Testimonia (IV, 17, 1-5), le « Traité des prophéties » (IV, 20-21; 25,2; 33, 10-14), la section « du presbytre » (IV, 27-32), le « Traité sur la liberté » (IV, 37-39). Sur chacun de ces points, Ph. Bacq résume brièvement l'état de la recherche, présente les résultats acquis et propose de nouveaux angles d'approche.

Ce qui indéniablement constitue la valeur de cet ouvrage, c'est la méthode d'analyse littéraire qu'on y voit appliquée au texte irénéen, avec, au point de départ, un préjugé favorable à la cohérence de ce texte. Le résultat obtenu est très

probant et fait apparaître qu'Irénée a conçu le Livre IV de son *Adv. haer.* comme « une œuvre apologétique dont le projet et l'organisation interne ont été suscités par l'interprétation gnostique erronée des paroles du Seigneur, des prophéties et des paraboles » (p. 30).

En outre, l'étude de Ph. Bacq confirme la nécessité de l'analyse littéraire, lorsqu'elle est bien menée et qu'elle n'est pas exclusive d'autres méthodes (dont ladite *Quellenforschung*), pour en arriver à comprendre la structure et l'organisation d'œuvres à première vue touffues et artificielles dans leur architecture. Cela est particulièrement vrai pour des ouvrages aussi difficiles que ceux de la bibliothèque copte de Nag Hammadi, où des tonnes d'érudition déversées sur le texte ne peuvent contribuer à son intelligence si on ne s'est pas d'abord astreint à une stricte analyse littéraire, qui présume que l'auteur de l'œuvre essayait de dire quelque chose de cohérent et non seulement de déployer une information mal contrôlée. Il faut savoir gré à Ph. Bacq de nous en avoir servi la démonstration à propos du Livre IV de l'*Adv. haer.*

Paul-Hubert POIRIER

**Les quatre fleuves. Cahiers de recherche et de réflexion religieuses**, nn. 9, 10, 11. Trois vol. 24 × 16 de 147, 143 et 189 p., Paris, Beauchesne, 1979 et 1980.

Ce n'est pas la première fois que nous parlons de cette excellente revue. La maison Beauchesne assume ainsi la charge de publier un ensemble de textes capitaux et fort appréciés.

Le numéro 9 est intitulé: *Dieu révélé dans l'Esprit*. À des études exégétiques (H. Cazelles et A. Jaubert), ou historiques (Fr. Rouleau et Fr. Bolgiani) sont joints des textes sur l'Esprit-Saint et l'eucharistie (signification de l'Épiclese) par Cl. Cartier; sur le renouveau charismatique par A. Cartier; suivi d'une note de M. Meslin, Ch. Pietri nous livre quelques remarques sur: *Personne, analogie de l'âme humaine et théologie* (Augustin, Müllen et Rahner). Enfin un texte de J. Laloy: *Esprit et Histoire. À propos de Vl. Soloviev* et un autre de M. Pellegrino: *Méditation sur l'Esprit et l'Église*. Le tout se termine par *Jean-Paul II au Mexique*, de J.-M. Mayeur.

Le numéro 10 est intitulé: *Un christianisme africain*. Il est extrêmement riche, aborde des thèmes capitaux et parfois combien « délicats »

dans leur urgence même. En voici le contenu : Jacques Gadille, *L'expérience africaine des « missions chrétiennes »*. *Le legs de l'Histoire*, 7-18 ; Joseph Lévesque, *Réalités chrétiennes d'Afrique noire*, 19-31 ; Jean-Pierre Chrétien, *Église, pouvoir et culte*, 33-35 ; Mgr. Évariste Ngoyagoye, *Les communautés chrétiennes au Burundi lieux d'éclosion de nouveaux ministères*, 57-68 ; Michel Legrain, *Appels évangéliques au sein des mariages africains*, 69-82 ; Richard Friedli, *Théologie pertinente en Afrique australe : remarques à propos des efforts de contextualisation dans la « Black Theology »*, 83-90 ; Jean-Marc Ela, *Symbolique africaine et mystère chrétien*, 91-109 ; René Luneau, *La théologie africaine et son devenir*, 111-116 ; Michel Meslin, *vers une théologie africaine*, 117-131. Ajoutons les chroniques suivantes : Jean-Marie Mayeur, *Chrétiens de Pologne*, 133-136 ; Jean R. Armogathe, *Étienne Gilson, ou les tribulations de Clio (1884-1978)*, 137-142 ; Mariette Canévet, *Sur un éclairage nouveau de l'Évangile de Jean*, 143.

Le numéro 11 a pour titre : *Transmettre la foi. La catéchèse dans l'Église*. Comme dans le numéro précédent, les articles se situent au cœur de problèmes urgents et combien difficiles. La partie historique compte 76 pages ; la seconde partie est relative à la *Catéchèse contemporaine* (pp. 77-151). La troisième est faite d'*Expériences et témoignages* (pp. 151-189). Signalons : S. Benoît, *La transmission de la foi en Union Soviétique* (161-167) et H. Zamoska, *Quelques aspects de la catéchèse en Pologne* (169-173).

Notre impression générale est excellente et nous recommandons vivement la lecture de ces trois numéros. Exprimons donc, en terminant, nos remerciements à la Maison Beauchesne, dont on sait qu'elle a repris depuis quelque temps déjà la revue *Concilium*. Elle assure depuis toujours la parution de l'excellente revue des PP. Jésuites : *Archives de philosophie*. Une maison d'édition qui ne cesse de monter et qui enrichit toujours ses collections.

J.-D. ROBERT

**Présence de Gabriel Marcel. Cahier 2-3. L'esthétique musicale de Gabriel Marcel.** Un vol. 24 x 16 de 302 p., Paris, Aubier Montaigne, 1980.

La maison Aubier a de multiples façons de nous combler par diverses publications dont on sait la grande importance. Elle le fait une fois de plus

avec ce remarquable Cahier. Il est d'une grande richesse. Quelle généreuse et intelligente initiative d'avoir réuni ici pour *notre plus grande joie* tant de richesses dispersées et parfois introuvables. Après une belle introduction de Madame Jeanne Parain-Vial, on nous offre d'abord des articles généraux. Ils sont tous excellents et pleins de délicatesse dans l'analyse philosophique *sui generis* où Marcel était passé maître. Signalons plus particulièrement : *La musique et le règne de l'esprit* (pp. 49-59) et : *La musique dans ma vie et mon œuvre* (pp. 89-115). Les autres textes sont plus particuliers puisqu'ils sont consacrés à des compositeurs déterminés. On y sera parfois étonné des appréciations positives ou négatives qui y sont données de tel ou tel musicien connu ou bien oublié ! Un très utile index thématique nous offre des références indispensables (pp. 288-290). Enfin une table extrêmement précieuse permet de retrouver aisément les noms de musiciens cités dans ce recueil de textes de Marcel (pp. 295-297). En bref et sans hésiter, nous concluons : voilà un *Cahier* qui doit faire date et qui sera indispensable à tous ceux qui croient, à juste titre, que la pensée de Marcel est d'un merveilleux appui pour ceux qui, aujourd'hui, estiment que la philosophie n'est pas morte et qui croient que cette pensée peut jeter sur le monde musical, ses merveilles, et ses mystères, une lumière faite d'intelligence et d'amour, de foi et d'espérance.

Jean-Dominique ROBERT

Émilio BRITO, S.J., **Hegel et la tâche actuelle de la christologie.** Traduit par Th. Dejongd, S.J. (Collection « Le Sycomore »), Paris, Lethielleux ; Namur, Culture et Vérité, 1979, 400 p., 22 x 14 cm.

Voici les conclusions d'une vaste thèse de doctorat, à laquelle les théologiens et les spécialistes de Hegel souhaiteront sans doute avoir accès, un jour, en sa totalité. Il s'agit d'une confrontation de la christologie de Hegel, héritière de la « theologia crucis » de Luther, avec la pensée moderne, philosophique et théologique, qu'elle a influencée. On devine l'ampleur du projet, puisque bien peu d'entreprises de l'esprit ont échappé, depuis un siècle et demi, au rayonnement de Hegel.

La première partie de l'ouvrage présente, en leur complémentarité, les perspectives (historique, subjective, absolue) de la christologie de Hegel, et les thèmes qu'elle aborde (incarnation, mort,